Dimanche 1er février 2026
Fête des Missions

Prédication du jour

Actes 17,15-34 :
Pendant que Paul attendait Sylvain et Timothée à Athènes, il était profondément indigné de voir à quel point cette ville était pleine d'idoles. Il discutait dans la synagogue avec les Juifs et avec ceux qui reconnaissaient l'autorité de Dieu, et aussi sur la place publique, chaque jour, avec les passants. Quelques philosophes épicuriens et stoïciens vinrent aussi parler avec lui. Les uns demandaient : « Que veut dire ce bavard ? » « Il semble annoncer des dieux étrangers », déclaraient d'autres, en entendant Paul annoncer Jésus et la résurrection.
Ils le prirent avec eux, le menèrent devant le conseil de l'Aréopage et lui demandèrent : « Pourrions-nous savoir quel est ce nouvel enseignement dont tu parles ? Tu nous fais entendre des choses étranges et nous aimerions bien savoir ce qu'elles signifient. » Tous les Athéniens, en effet, et les étrangers qui vivaient parmi eux passaient leur temps uniquement à partager ou à écouter les dernières nouveautés.
Paul, debout au milieu de l'Aréopage, prit la parole : « Athéniens, je constate que vous êtes des gens extrêmement religieux. En effet, tandis que je parcourais votre ville et que je regardais vos monuments sacrés, j'ai même trouvé un autel portant cette inscription : "Au dieu inconnu." Eh bien, ce que vous adorez sans le connaître, je viens vous l'annoncer. Dieu, qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, est le Seigneur du ciel et de la terre, et il n'habite pas dans des temples construits par des mains humaines. Il n'a pas besoin non plus que les humains s'occupent de lui fournir quoi que ce soit, car c'est lui qui donne à tous la vie, le souffle et tout le reste. À partir d'un seul être humain, il a créé tous les peuples et les a établis sur la terre entière. Il a fixé pour eux le moment des saisons et les limites des régions qu'ils devaient habiter. Il a fait cela pour qu'ils cherchent Dieu et qu'en essayant tant bien que mal, ils parviennent peut-être à le trouver. En réalité, Dieu n'est pas loin de chacun de nous, car : "C'est en lui que nous vivons, que nous bougeons et que nous existons." C'est bien ce que certains de vos poètes ont également affirmé : "Nous sommes aussi la descendance de Dieu." Puisque nous sommes sa descendance, nous ne devons pas penser que Dieu soit semblable à une idole d'or, d'argent ou de pierre, produite par l'art et l'imagination humaine. Or Dieu ne tient plus compte des temps où les humains étaient ignorants, mais il les appelle maintenant tous, en tous lieux, à changer de vie. Il a en effet fixé un jour où il jugera le monde entier avec justice, par un homme qu'il a désigné. Il en a donné la preuve à tous en ressuscitant cet homme d'entre les morts ! »
Lorsqu'ils entendirent Paul parler d'une résurrection des morts, les uns se moquèrent de lui et les autres dirent : « Nous t'écouterons parler de ce sujet une autre fois. »
C'est ainsi que Paul les quitta. Quelques personnes, pourtant, se joignirent à lui et crurent : parmi elles, il y avait Denys, membre du conseil de l'Aréopage, une femme nommée Damaris, et d'autres encore.

Un des récits bibliques sollicités (quand on parle de mission chrétienne à la croisée des cultures et des religions) c'est celui d'Actes 17 qui nous parle de la prédication de Paul à Athènes au tribunal de l'Aréopage. Je préfère vous le dire tout de suite, c'est un texte biblique qui me résiste beaucoup et je l'évite parfois. Mon attachement à l'interreligieux (la rencontre/le vivre ensemble des religions) et à l'interculturalité (la rencontre/le vivre ensemble des cultures) fait que j'ai une préférence pour d'autres récits bibliques, telle que la relation entre Moïse (le prophète des Hébreux) et son beau-père Jéthro (le prêtre de Madian) dans le livre de l'Exode.

uepal
Paroisse Protestante de Horbourg-Wihr Bischwihr
03 89 41 47 24
horbourg.paroisse-protestante.fr

Du fait de mon histoire (histoire avec un grand H) marquée par l'esclavage, la colonisation et le néocolonialisme, j'ai un attachement tout particulier au respect de la culture et la religion de l'autre. J'ai toujours considéré que celui qui veut absolument convaincre l'autre de quitter une religion pour une autre jusqu'à venir avec un fouet dans une main et une Bible dans l'autre n'est (certainement) pas davantage disciple du Christ que celui qui résiste et préfère garder sa religion.
Cela influence ma façon de vivre la mission chrétienne. Je m'évertue surtout à aider mon prochain à devenir une meilleure personne au sein de son groupe religieux (en l'aidant à mieux habiter sa croyance) et je ne cherche pas nécessairement à le faire quitter son groupe pour qu'il rejoigne le mien.
Bon, il se trouve que tout à l'heure, je vais vous proposer un exposé (un témoignage) qui fait appel à un troisième concept (en plus de l'interreligieux et l'interculturalité que j'ai évoqués). [Je vous prie de m'excuser pour ces termes techniques. Je tâcherai de les définir à chaque fois]. Ce troisième concept, c'est l'inculturation qui peut être entendue comme la réception d'une religion étrangère dans une culture donnée. C'est le cas du Christianisme dans mon pays d'origine, le Congo. Dans ce sens, notre texte du jour (Actes 17) est un peu plus pertinent pour mon sujet d'exposé après le culte.
Alors, mon message de ce matin n'aura pas pour objectif de chercher à justifier la démarche missionnaire de Paul (même si cela peut donner cette impression). La méthode paulinienne est différente de la mienne, mais il n'en demeure pas moins que chacun peut en tirer des leçons. Alors, je nous propose de nous laisser questionner par ce récit afin de réfléchir ensemble à la mission et à comment nous souhaitons l'incarner. Ce questionnement aura pour finalité de nous fournir quelques éléments du récit utiles pour nous aujourd'hui.
Notre monde est actuellement traversé par un paradoxe qui rend nécessaire la réflexion sur ces questions religieuses et culturelles : nous vivons une période de repli identitaire, de rejet de la différence, de volonté d'assimiler l'autre pour qu'il nous ressemble absolument. Dans le même temps (et plus que jamais), nous sommes connectés au monde entier par le développement des moyens de transport et de communication (comme les réseaux sociaux), etc. et cela ouvre un champ de rencontres à l'humanité.

Raphaël, *Discours de Paul à l'Aéropage* (1515)

Paroisse Protestante de Horbourg-Wihr Bischwihr
03 89 41 47 24
horbourg.paroisse-protestante.fr

À l'époque de Paul, Athènes est déjà un lieu de rencontre, un centre cosmopolite où se croisent les personnes de diverses cultures et religions. Paul est lui-même un citoyen au carrefour des cultures, puisqu'il est juif et romain. L'endroit où il se trouve (de même que son identité personnelle) témoigne d'une certaine ouverture d'esprit sur le plan culturel. Il n'est pas dans le rejet d'une de ses identités et il va (volontiers) dans des lieux de rencontres.
Nous avons déjà là une première piste de réflexion sur la mission à la croisée des cultures : elle ne peut se vivre que lorsque nous reconnaissons en nous-mêmes la diversité des influences culturelles qui nous constitue et lorsque la différence ne nous fait pas peur, mais devient une occasion de rencontres. Ceux qui prétendent défendre l'identité française se heurtent souvent au mur de leurs propres contradictions dès qu'on leur demande de définir cette identité parce qu'ils se rendent comptent de la diversité des influences qui l'ont façonnée au cours de l'histoire : les gallo-romains (qui n'étaient pas du tout un bloc uniforme), les francs, etc. Et aujourd'hui, les Bretons, les Basques, les Corses, les Alsaciens, les Antillais, toutes les personnes d'une autre origine qui ont fait de la France leur patrie et j'en passe... une identité qui reste constamment en mouvement parce qu'elle est au carrefour des cultures.
Une deuxième piste de réflexion nous est proposée par l'attitude de Paul face aux diverses croyances et philosophies de l'époque. Il reste en dialogue avec tout le monde. Actes 17 nous relate le second discours de Paul (un discours qu'il va adresser à un auditoire païen). Quelques chapitres avant (en Actes 13), Paul tient son premier discours (qu'il adresse aux juifs). Et quelques chapitres après (en Actes 20), Paul tiendra son troisième discours (qu'il adresse aux chrétiens). On voit bien cette volonté d'être en dialogue avec tout le monde : chrétiens, juifs et païens. Et Luc (l'auteur des Actes) fait bien remarquer que Paul ne s'adresse pas aux païens comme à un bloc uniforme.
Dans ce milieu païen, il y a une richesse philosophique. On nous parle des épicuriens et des stoïciens (deux grands courants philosophiques de la Grèce antique avec deux conceptions du monde qui témoignent de la diversité des points de vue). La mission chrétienne au carrefour des cultures et religions se doit de rester en dialogue : en dialogue avec elle-même (comme Paul qui s'adresse aux chrétiens), mais aussi en dialogue avec les autres religions et conceptions du monde.
Troisièmement, le récit de Paul à Athènes nous parle de la patience d'observer et apprendre de l'autre. On découvre un Paul qui prend le temps de parcourir la ville en observateur. C'est aussi un Paul qui a appris la poésie grecque et peut en parler. Le dialogue peut donc se faire sur base d'un langage commun parce qu'on a fait un pas vers l'autre. Et ce pas ne peut être abouti que s'il est fait par toutes les parties. Nos services de missions (au sein de nos instances d'Église) se définissent aujourd'hui comme des lieux où on apprend les uns des autres (réciproquement) parce que c'est le fondement des relations entre les cultures.
Par la suite, les premiers mots de Paul au milieu de l'Aréopage nous disent beaucoup sur sa perception des choses : « Athéniens, je constate que vous êtes des gens extrêmement religieux ». D'après les spécialistes, Paul est soit dans le registre de la flatterie (pour essayer de les caresser dans le sens du poil), soit dans celui de la critique (pour être frontal). Pourtant, il avait (à mon sens) une belle occasion pour être dans un troisième registre (beaucoup plus efficace et vrai) : la reconnaissance. Reconnaître chez l'autre une part de la révélation divine, reconnaître en l'autre le Religieux (du verbe « religare » : relier à Dieu). Paul finira d'ailleurs par avouer cette reconnaissance quand il va admettre que les Athéniens vivent déjà et pleinement une adoration à Dieu à travers l'autel au dieu inconnu. Reconnaître cette part de vérité est une marque de respect et d'humilité nécessaire à la mission que nous avons de témoigner l'Évangile.
C'est ce qui permet de ne pas être dans un rejet total de la croyance des autres, mais dans une critique constructive (qui pose des mots précis sur le problème). On verra (effectivement) que Paul est précis quand il exprime son indignation : il se plaint des idoles des Athéniens, mais il pose un regard admirateur sur l'autel qu'ils ont bâti (autel dont il se servira pour y mettre le Dieu de Jésus-Christ).

uepal
Paroisse Protestante de Horbourg-Wihr Bischwihr
03 89 41 47 24
horbourg.paroisse-protestante.fr

Il y a une différence fondamentale entre l'idole et l'autel. Pendant que l'idole a vocation à contenir et représenter Dieu (en s'assimilant à lui), l'autel a vocation à accueillir Dieu en devenant un lieu de rencontre entre l'humain et le divin. Ce que Paul reproche aux Athéniens c'est de vouloir assigner Dieu à résidence (dans l'idole) plutôt que le laisser se manifester pleinement (sur l'autel).
Une autre chose qu'on peut reprocher aux habitants d'Athènes, c'est leur attitude face à la nouveauté : ils étaient constamment à l'affût des dernières nouveautés. Il est tout aussi nécessaire de faire la différence entre le fait d'être ouvert à la nouveauté et le fait d'être constamment à l'affût de la nouveauté. Le premier témoigne d'une ouverture d'esprit, le second témoigne d'un esprit consumériste (ces habitants semblent moins être des gens ouverts d'esprit que des clients d'une société d'hyper consommation où le religieux et la philosophie sont devenus de la marchandise). C'est peut-être là toute la pertinence de la prédication d'un Dieu unique qui récapitule et stabilise leurs croyances dispersées.
C'est en partant d'une critique précise que Paul fait le choix de profiter de la brèche du dieu inconnu pour parler de sa foi. C'est ce qu'on appelle à juste titre l'inculturation. La foi chrétienne s'adapte à une culture donnée en se servant d'un élément préexistant. Paul reste (cependant) attentif au fondement de sa foi (le Christ et la croix) pour ne pas tomber dans ce qu'on appelle le syncrétisme (c'est le dernier concept que je vous partage. C'est promis, j'arrête de vous embêter avec ça). Le Syncrétisme, c'est un renoncement à ce qui fait le socle de la foi). C'est d'ailleurs en ce moment-là qu'il perd l'attention de son auditoire. Pour reprendre une expression connue : « C'est là que les Athéniens s'atteignirent ».
Je voudrais conclure ce message avec la réaction et la posture de Paul après le rejet de la Bonne Nouvelle par certains Athéniens. Il me semble que c'est là qu'on voit la différence entre la mission telle que l'Évangile nous la présente et certaines missions chrétiennes qui ont traversé l'histoire du Congo. Les anciennes sociétés missionnaires faisaient déjà ce qu'on a évoqué : observer et apprendre dans la patience, se servir des éléments culturels ou religieux trouvés sur place, ou encore reconnaitre la religion de l'autre (D'ailleurs, la lettre du roi Léopold II aux missionnaires belges est très éloquente à ce sujet. Il leur dit : « vous n'y allez pas leur apprendre à connaitre Dieu, ils le connaissent déjà).
La différence réside peut-être dans le fait que Paul n'est pas dans une posture de domination face aux Athéniens. Il n'est pas armé, il ne détient pas les infrastructures de la ville (ce qui pourrait créer une relation de dépendance et de domination). Ceux qui l'écoutent et les quelques personnes qui croient en lui sont dans un véritable consentement (sans aucune contrainte). Il y a aussi la liberté de dire non (très peu finalement vont adhérer à son message) et il y a la liberté de remettre à plus tard (il est renvoyé à une autre fois). Le récit nous apprend que Paul se retire, il quitte l'Aréopage sans insister, une action nécessaire pour l'exercice de la liberté individuelle.
Voilà (chers amis) quelques pistes de réflexion sur les enjeux du témoignage de l'évangile dans le contexte particulier de la rencontre des cultures. La posture de Paul dans les Actes est un nid à réflexions sur le sujet. Il nous apprend surtout l'ouverture et l'humilité, une façon pour nous aussi de laisser de l'espace à ce Dieu qui nous échappe (le Tout-Autre). Amen.

Pasteur vicaire Sony Ndagho Tshita

uepal
Paroisse Protestante de Horbourg-Wihr Bischwihr
03 89 41 47 24
horbourg.paroisse-protestante.fr